

Partiel PACES. Un témoignage

Les concours de passage en deuxième année d'étude de médecine ont leurs jours comptés. Systèmes de sélection contestés, ils sont trop chers et trop contraignants à organiser, ils induisent des comportements déviants (bachotage, individualisme), et sont mal intégrés dans la pédagogie.

Un concours anachronique

Imaginez un hall immense, des rangées innombrables de tables (jusqu'à 2500 selon les facultés de médecine), à perte de vue, avec assis devant chaque table un étudiant de première année commune des études de santé (PACES).

Imaginez le stress et la fatigue de ces étudiants occupés, pendant des heures, à cocher au plus juste, au plus vite, des séries de grilles de QCM.

Imaginez, en milieu de journée, ces étudiants sortis pour une petite heure du hall d'examen, assis sur tout ce qui peut servir de siège ou à même le trottoir, prenant sur le pouce un casse croûte ou vidant leurs gamelles. Des étudiants qui essayent de faire bonne figure, mais qui ressassent les erreurs et incertitudes de la matinée écoulée, ou qui essayent de se remémorer les points principaux, ou les détails, pour les épreuves de l'après-midi. J'en ai même vu, les feuilles de cours en mains, réviser !

En fin de journée, à la nuit tombée, nous sommes mi-décembre (ou début janvier comme à Grenoble. Merci pour les fêtes de fin d'année passées à réviser !), imaginez les parents ou amis attendant la sortie. Attendant, attendant, une ouverture des portes en décalage sur l'horaire officiel. Retard imputable aux temps passés pour la mise en place des étudiants, pour la distribution des épreuves, pour le ramassage des copies.

Malheureusement, c'est une réalité qu'ils ont en tête, la très grande majorité de ces étudiants fait tout ça pour rien. Ils ne passeront pas en deuxième année. Après un an d'études PACES, ou deux, s'ils prennent le risque de redoubler et échouent, ils ne continueront pas leurs études dans une des filières de leurs choix initiaux. 80% environ des 58 000 étudiants PACES annuels recalés, ça fait du monde ! Cet échec est aussi celui de la société, il est lié à la pléthore d'étudiants en PACES.

Les raisons de la pléthore d'étudiants et ses conséquences, maintes fois abordées dans des articles de presse, les colloques et les forums, sont nombreuses et bien connues.

La nécessité de réformer la PACES fait consensus. Mais les solutions pour y arriver, nombreuses et parfois contradictoires, ne sont pas évidentes à mettre en œuvre. Elles passent souvent par des choix politiques.